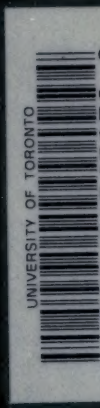

Gautier d'Aupais

Gautier d'Aupais

PQ
1463
G414
1919

PRESENTED

IN MEMORY OF

PROFESSOR H. L. HUMPHREYS

ES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

AUTIER D'AUPAIS

POÈME COURTOIS DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

EDMOND FARAL

PARIS
AIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)
—
1919

20

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Mario ROQUES

Directeur à l'École pratique des Hautes Études.

Pour paraître en 1919 :

Première série : Textes.

Chrétien de Troies et ses continuateurs, PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS : la continuation de **Gerbert de Montreuil**

GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET.

LE CORONEMENT LOOÏS, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS.

AUCASSIN ET NICOLETTE, éd. par MARIO ROQUES.

LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par LÉOPOLD CONSTANS.

PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XIIe siècle, éd. par C. DE BOER.

LA CHANSON D'ASPREMONT, éd. par LOUIS BRANDIN, t. II.

Deuxième série : Manuels.

Petite syntaxe de l'Ancien français, par LUCIEN FOULET.

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

GAUTIER D'AUPAIS

POÈME COURTOIS DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉ PAR

EDMOND FARAL

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)
—
1919

LIBRARY
FEB 25 1971
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
1463
G414
1919

INTRODUCTION

Le poème de *Gautier d'Aupais* a été conservé dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale fr. 837 (fos 344a - 348 vo b). Il a été publié en 1835 par Francisque Michel. Barbazan, en 1779, en avait donné une analyse qui diffère sur plusieurs points de notre texte, mais qui n'autorise pourtant pas à conclure qu'il aurait connu une rédaction particulière [1]. Une autre analyse en a été donnée en 1903 par M. Ch.-V. Langlois.

Le sujet. — Le sujet en est fort simple. Au retour d'un tournoi auquel il a pris part, à Beauvais, un jeune homme du nom de Gautier d'Aupais s'arrête dans une taverne pour se restaurer (v. 1-20). N'ayant pas de quoi payer son écot, il se risque à jouer et perd tout ce qu'il a, cheval et manteau (v. 21-58). Son piteux équipage provoque la colère de son père, qui le bat ; et lui, de dépit, jure que de sept années il ne remettra plus les pieds dans sa maison : malgré les supplications de ses frères et sœurs, il part (v. 59-114). Il se met à parcourir les provinces de France, jusqu'au jour où, rencontrant une jeune fille, il en devient amoureux : elle est d'une admirable beauté et fille d'un « haut homme » ; trois mois durant il reste dans le pays (v. 115-73). Il finit par s'adresser à un serviteur du

1. On note principalement, selon cette analyse, que l'héroïne s'appelait Ogine ; que Gautier avait été envoyé au tournoi par son père ; que, ayant rencontré Ogine une première fois, il attend dans la rue l'occasion de la revoir ; qu'après lui avoir fait l'aveu de son amour, il est pris de crainte à la pensée qu'elle pourrait le dénoncer à ses parents. Ce qui empêche d'attribuer de l'autorité à ces variantes, ce sont les procédés ordinaires de Barbazan, dont l'analyse est souvent fantaisiste, et plus particulièrement le fait que, à l'en croire, les vers 157-9 se seraient trouvés placés après le vers 204, d'où pourtant la rime les exclut.

vavasseur, père de la jeune fille. Il offre ses services et demande si l'on ne consentirait pas à l'employer : le maître, averti par le serviteur, l'engage en qualité de « gaite » (v. 174-261). Et Gautier entre en fonctions, couvant toujours son amour (v. 262-93). Il le découvre à un jongleur qui, d'abord, lui conseille de renoncer à un espoir insensé, et qui finalement lui compose une « complainte rimée » que Gautier dira à la jeune fille (v. 294-364). Un jour, profitant de l'absence des parents, Gautier entre dans la chambre de celle-ci ; il prend prétexte d'une récente maladie qu'elle a eue pour l'interroger sur sa santé, et comme, pour se distraire, elle demande qu'il lui conte « aucune aventurete, rimee ou desrimee », il lui débite sa complainte et se retire (v. 365-405). Seul avec lui-même, il exprime alors en un long monologue la peine de son cœur (v. 406-77). La jeune fille, de son côté, a été troublée par sa déclaration (v. 478-99). A une seconde visite qu'il lui fait elle interroge Gautier, qui lui raconte toute son histoire et qu'elle renvoie après qu'elle est informée (v. 500-61). L'amour, maintenant, la torture (v. 562-87). Elle se décide à envoyer un messager au pays de Gautier pour vérifier l'exactitude de ses confidences. Le messager va et revient, et les nouvelles qu'il rapporte la comblent d'aise (v. 588-666). Elle fait appeler sa mère qui, mise dans son secret, commence par lui faire de vifs reproches, mais qui, reconnaissant la pureté de ses sentiments, va faire part de l'événement à son mari ; et lui, fait de Gautier son sénéchal et le comble de biens (v. 667-751). Un jour, enfin, il lui offre sa fille (v. 752-93). Gautier fait connaître la nouvelle à son père, qui vient assister aux noces (v. 794-876).

La forme métrique. — Ce petit poème est assez singulier. Par le fond, il ressemble tout à fait à un conte courtois, à un lai d'amour. Par la forme, il rappelle la facture des chansons de geste et comme elles il est écrit en laisses. Ces laisses se composent de vers dodécasyllabiques rimés. L'emploi de cette forme s'accompagne de celui d'un tour de style également familier aux auteurs de chansons de geste : c'est le procédé du « recommencement », qui consiste à reprendre sous une forme à peine différente, au début d'une nouvelle laisse, une idée déjà exprimée dans la laisse précédente (ex : v. 45, 139, 183, 549, 588, 685).

La langue et le lieu d'origine. — L'étude de la langue parlée par l'auteur est rendue incertaine par le fait qu'il ne rime pas avec une parfaite rigueur et qu'il ne tient pas toujours compte des finales consonantiques (121 *noif* : *-ois*, 750 *soir* : *-oit*, 586 *sarasines* : *-ine*, 641 *Dé* : *-ez*, 650 *besié* : *-iez*, laisses III et IX *-é* : *-ez* ou *-és*).

1° Dans la strophe XLV, avec des mots tels que *paringaus*, *faus*, *chevaus*, etc., riment : *charnaus* 758, *autretaus* 763, — *miaus* 760, 766, — *Miaus* 756, — *noviaus* 768, — *ciaus* 762, — *consaus* 773. — Les formes *Miaus* et *noviaus* sont possibles en francien, où les désinences *eau* et *iau* alternent. Pour ce qui est de *ciaus*, la rime n'atteste ici l'authenticité que de la diphtongue *au*, et non celle de l'*i* : or, les textes de Paris fournissent des exemples de la forme *çaus*. Enfin, la forme *consaus* existe dans l'Ile-de-France. Restent *charnaus*, *autretaus* et *miaus*, qui semblent appartenir à la région picarde. On note au v. 771 la forme *claus* pour *clous*.

2° *an* et *en* sont distingués, mais imparfaitement. Ainsi on a : laisse VII (21 v.) en *-ant*, sauf 5 exceptions ; laisse XI (7 v.) en *-ant* ; laisse XVI (20 v.) en *-ent*, sauf une exception ; laisse XXXVI (25 v.) en *-ant*, sauf 4 exceptions ; laisse XLIII (31 v.) en *-ent*, sauf 3 exceptions. — On sait que le francien a cessé très tôt de faire cette distinction, qui est propre aux dialectes de l'Ouest et du Nord.

3° Les formes *empere* 318 et *bere* 325 (mais *biere* 403) sont notables. — La première rappelle la tendance du picard à ne pas diphtonguer l'*e* du suffixe -eri-. La seconde est aussi picarde.

4° *s* et *z* sont confondus aux laisses I, VIII, IX, XIX, XXXVII et XLVIII. Mais le fait s'explique peut-être aussi bien par le traitement des finales consonantiques à la rime que par une confusion entre les deux sons qui serait caractéristique du picard.

5° Il n'est pas tenu compte pour la rime de *r* devant consonne dans les mots *charge* (: *-age*) 70, *marche* (: *-age*) 79, *Berars* (: *-as*) 164, *chevaliers* (: *-iez*) 660.

6° L'adjectif possessif de la 2e pers. du pluriel a fréquemment la forme *vo*, familière au picard.

7° La désinence *-on* de la 1re pers. du pluriel des verbes se ren-

contre deux fois (v. 225 et 227). — Elle appartient aux dialectes du Nord et de l'Ouest.

8° Le participe féminin se présente deux fois avec la terminaison *-ie* : *enragie* 704 et *baptisie* 710. — Celle-ci, originairement propre au picard, avait dès le XIIIe siècle gagné l'Ile-de-France.

En somme l'usage de l'auteur n'est pas très différent de celui des poètes franciens. Toutefois, plusieurs des particularités de sa langue rappellent le picard. On penserait qu'il pouvait être de la région Beauvais-Soissons. Mais est-ce là qu'il a composé son œuvre ?

Les repères topographiques fournis par le contenu du poème ne sont guère plus précis. L'énumération que fait l'auteur des pays parcourus par Gautier (v. 124-35) prouve qu'il connaissait surtout ceux qui s'étendaient au nord de la Loire et autour de l'Ile-de-France : c'est d'eux qu'il parle avec le plus de détail. — On pourrait songer, d'autre part, à tirer quelque indication du cadre géographique où se déroule l'action du conte ; mais il faut y renoncer, parce que ce cadre est peut-être fantaisiste. Et d'abord, qu'est-ce qu'Aupais ? Il est dit, au début du poème, que Gautier est allé à un tournoi à Beauvais. Pour s'en retourner chez lui, à Aupais, il chemine toute une journée, passe la nuit dans une auberge, et, semble-t-il, arrive le lendemain. Aupais serait donc à une journée environ de Beauvais : on comprend que M. Ch.-V. Langlois pense à le situer « en Beauvaisis ». Mais d'autre part, le château où Gautier a pris du service comme guetteur est à un jour ou un jour et demi d'Aupais (v. 803 et 615) ; sur la route se trouvent Somai (v. 644) et Cortenai (v. 837). Somai n'est pas connu ; mais Cortenai l'est : aussi n'est-ce pas sans raison que M. Gröber a situé Aupais « près de Courtenai, Orléanais »[1]. Au reste, le nom même d'Aupais est assez mystérieux. Il se rencontre comme nom de personne, mais nulle part, que je sache, comme nom de lieu. Ainsi Aupais, selon le poème, est à la fois voisin de Beauvais et de Courtenai. Comment serait-ce possible ? C'est pourquoi il est permis de supposer que le jongleur, dans la localisation de son

1. Les autres Courtenais qui existent sont trop éloignés de l'Ile-de-France pour qu'on y puisse songer ici. — C'est vraisemblablement en se fondant sur les données du texte lui-même que Barbazan dit qu'Aupais était un « ancien village auprès de Courtenai » (p. 40).

récit, a usé d'une libre fantaisie ; et il n'y a rien à conclure, non plus, de la mention des moines de Saint-Maixent (v. 248)[1] ni de celle du moutier de Saint-Pol (v. 851). — Des noms de saints cités dans le poème peu de lumière aussi. Ceux de Simon 216, Maixent 248, Vincent 260, 717, Laurent 261, Pierre 314, Marine 576, Vaas 873, viennent à la rime et, comme celui de Faron de Meaux, 756, étaient connus partout. Celui de Christophe 172, 175, pourrait être plus intéressant. Mais les pays où les contrats de louage se faisaient à la fête de ce saint étaient trop nombreux pour qu'on puisse rien conclure de la mention faite par notre texte[2].

La date. — La langue du poème est en bon état de conservation. Elle peut être celle d'une œuvre du XIIIe siècle ; mais il n'y a pas d'indice qui permette de préciser davantage. — Les éléments de datation fournis par le contenu de la pièce ne sont qu'assez vagues ou peu sûrs. L'expression « a Coloingne a Troi rois » du vers 132 montre que l'auteur écrivait après 1164, date où Rainald de Cologne fit transporter dans cette ville les corps des Rois mages et inaugura le culte célèbre qu'on leur y consacra[3]. Les œuvres littéraires mentionnées aux vers 163-5 sont *Amadas et Ydoine*, et vraisemblablement *Girart de Vienne*[4] et les *Saisnes*[5]. Aux vers 275-6, ce sont *Tristan et Iseut*, le *Roman de Troie* et de nouveau *Amadas et Ydoine*. De ces

1. Il existe un Saint-Maxent dans l'arrondissement d'Abbeville, mais où il n'y a pas trace de moines. L'auteur a peut-être pensé à l'abbaye bénédictine de Saint-Maixent.

2. Il ne convient de citer que pour mémoire l'opinion singulière de l'abbé Papon qui, dans son *Voyage littéraire de Provence*, a soutenu que *Gautier d'Aupais* était la traduction d'un poème provençal et en a avancé la preuve suivante (p. 418) : « Qui sait même si Aupais et Beauvais dont il y est fait mention ne seraient point Aupaïs dans le diocèse de Gap, près de Sisteron, et Beauvais dans le Haut-Languedoc, à cinq heures de Montauban. »

3. G. Paris, *La vie de saint Gilles* (*Société des anciens textes français*), p. XXVII.

4. C'est la seule chanson, à mon su, où Aude tienne une place importante et où il s'agisse de ses amours avec Roland.

5. Je crois, du moins, que l'auteur fait allusion à cette chanson, bien que son texte ne s'y rapporte pas exactement. Dans les *Saisnes*, en effet, ce n'est

poèmes aucun n'est tardif ; aucun n'est postérieur à l'an 1200, à l'exception peut-être de *Girart de Vienne*, dont la date n'est pas encore bien déterminée ; en sorte que les citations de l'auteur de *Gautier* permettent parfaitement que l'œuvre soit des premières années du XIIIe siècle. La numismatique, dont on pourrait essayer de tirer parti, n'apprend pas grand'chose : la mention d' « angevines », au vers 581, ne fournirait de repère que si l'on pouvait déterminer avec certitude à quel moment la maille angevine a pris cours dans la région où écrivait l'auteur. Au vers 252, le « vallet de la cort » paraît désigner une pièce de monnaie royale. Le seul exemple que je connaisse de ce terme de « vallet » employé en pareil sens est celui d'Eustache Deschamps que cite Godefroy. Je ne puis dire à partir de quelle date on en usa. — Au total, il me semble que la pièce est du XIIIe siècle, sans que je puisse préciser autrement. Il est particulièrement digne de remarque que rien n'empêche qu'elle soit du début.

L'AUTEUR. — Quelle espèce d'homme était l'auteur ? Un jongleur, selon toute probabilité : « Cil autre jougleor...», dit-il au vers 3. Comme tant de jongleurs il avait dû beaucoup vagabonder et peut-être avait-il vu de ses yeux les provinces qu'il fait parcourir à son Gautier (v. 124-35). Il partageait leur goût de la taverne : l'éloge qu'il en fait (v. 18 ss.) a tout l'air d'une confidence personnelle. Il s'en sentait solidaire : le rôle qu'il attribue à un « vieleur » dans l'aventure de son héros implique une sympathie particulière pour la classe à laquelle il appartenait. Il convient, enfin, de noter son emploi de la laisse monorime, qui était la forme traditionnelle des chansons de geste, genre éminemment familier aux jongleurs, au lieu de l'octosyllabe à rimes plates, forme ordinaire des récits courtois.

LES CARACTÈRES LITTÉRAIRES DU POÈME. — Si la forme du poème est celle des chansons de geste, l'invention en est très semblable à

pas Sébile, femme de Guiteclin, qu'aime Berart de Montdidier, mais Hélissant : Sébile est liée d'amour avec Baudouin. Il est probable que, dans l'intrigue double et parallèle qui unit Berart et Hélissant, Baudouin et Sébile, notre jongleur aura fait une confusion. Je ne vois pas, autrement, à quel poème il se réfèrerait.

celle des romans courtois. L'auteur a emprunté à ces derniers les thèmes, procédés et formules qui y régnaient. C'est en s'en inspirant qu'il a fait un portrait de jeune fille (v. 145-50), qu'il loue en son héroïne l'œuvre de Dieu et de la Nature (v. 162), qu'il peint la passion de Gautier (v. 280-98), qu'il le fait monologuer (408-77), qu'il décrit le trouble de son amante (v. 565-602), etc. Il faut remarquer, en particulier, que les vers 440-61 du monologue de Gautier représentent un effort pour renouveler le thème, si souvent repris par les poètes depuis Chrétien de Troyes, du rôle des yeux et du cœur dans l'éclosion de l'amour et pour présenter d'une façon originale les impressions de chaud et de froid qui sont, selon les mêmes poètes, parmi les symptômes de cette passion. — Un passage, enfin, mérite encore d'être signalé : c'est l'épisode où le vieux jongleur fabrique pour Gautier une complainte d'amour rimée. L'usage auquel il se rapporte a été étudié par M. P. Meyer (qui ne parle pas, d'ailleurs, de notre texte) dans son article sur le salut d'amour[1]. Le salut d'amour n'est qu'une forme particulière de la complainte d'amour et somme toute, comme l'a fait remarquer M. Meyer, assez difficile à séparer de celle-ci ; car les deux termes ont été employés indifféremment au XIIIe siècle pour désigner la même chose. Aussi faut-il rapprocher de notre texte non seulement les 12 saluts français publiés par M. Meyer, mais diverses autres pièces, telles que le *Dit de la rose*, le dit des *Deux amants*, etc., publiés par Jubinal[2], et de nombreux poèmes latins[3].

Le texte. — Le texte que nous offrons reproduit le manuscrit tel qu'il est, avec ses leçons douteuses ou même visiblement erronées. Les corrections proposées se trouvent aux *Notes critiques*.

Les noms de nombres, écrits en chiffres dans le ms. (excepté

1. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXVIII, 1867, p. 126-70, article que M. Meyer a complété par une note du *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1887, p. 95 et 96.

2. *Jongleurs et trouvères*, p. 110, 119.

3. *Carmina burana*, édit. Schmeller, p. 217, n° 47 ; p. 223, n° 158 ; p. 228, n° 166 ; — Werner, *Beiträge zur Kunde der lateinischen Literatur des Mittelalters*, p. 22, n° 48 ; p. 23, n° 49 ; p. 27, n° 66 ; p. 45, n° 116 ; p. 46, n° 117 ; p. 48, n° 120.

troi aux v. 76 et 634), ont été imprimés en lettres. — Les abréviations ont été résolues de la manière suivante : *n⁹* et *v⁹* en *nous* et *vous* (conformément à l'exemple donné par le scribe, pour *nous* aux v. 1, 85 et 206, pour *vous* aux v. 373, 576 et 635) ; *mlt'* en *mout* (bien que le mot ne soit jamais écrit qu'en abrégé) ; *p̃* en *por* (conformément à l'usage constant du scribe, qui n'emploie l'abréviation qu'aux v. 168, 276, 295 et 701). — Nous avons maintenu l'*x* final (= *us*) là où le scribe l'a employé, parce qu'il semble avoir suivi dans cet emploi une règle assez fixe : *x* seulement pour le mot *Diex* et les mots en *-els*, *miex*, *iex*, *menesterex*, *cruex*, *mortex* (tous ces mots se trouvent d'ailleurs, l. XXI, à la rime avec *-eus* de *(-o s u)*, etc.), sauf au v. 443 où l'on a *orguillex*. — Le nom de *Gautier*, abrégé tantôt en *G.*, tantôt en *Gaut'*, ne se trouve écrit en toutes lettres qu'à l'*explicit*.

Bibliographie. — Édition : *Gautier d'Aupais*, *Le chevalier à la corbeille*, fabliaux du XIIIe siècle, p. p. Fr. Michel, Paris, Silvestre, et Londres, G. Pickering, 1835, in-8. — Analyses : Barbazan, *Fabliaux ou contes du* XIIe *et du* XIIIe *siècle*, 1779, t. III, p. 23-40 ; Ch.-V. Langlois, *La société française au* XIIIe *siècle d'après dix romans d'aventure*, Paris, 1903 (3e éd., 1911), p. 263. — Études : Papon, *Voyage littéraire de Provence*, Paris, 1780, p. 412 ss. ; Amaury Duval (*Histoire littéraire de la France*, t. XIX, p. 767) ; Gröber, *Grundriss der romanischen Philologie*, t. II ¹, p. 912 ; Ch.-V. Langlois, *ouvrage cité*.

DE GAUTIER D'AUPAIS

I. Oiez, seignor et dames, et si nous fetes pais !
Qu'il n'en soit nus noiseus, clers, puceles ne lais !
Cil autre jougleor chantent et dient lais ;
Mes je sui uns conteres qui leur matere lais,
Si dirai d'un vallet qui d'Amors ot grant fais, 5
D'une seue complainte les dis et les atrais.
Il ot a non Gautiers, si fu nez a Aupais.
A un tornoi ala qui fu pris a Biauvais ;
Cel jor i soufri d'armes maint chevaliers grant fais :
Se troi cent manouvrier fesoient un palais 10
Et il estoient tuit de bien ouvrer entais,
Ne menroient tel noise, ne tel cri, ne tel brais
Comme il font sus les elmes des branz qui sont nus trais.
Arriere repera, quant li cembiaus fu fais,
Toz seus, sanz compaignie, qu'ainc n'i menja a pais : 15
De toute jor errer fu durement entais,
Ne onques n'i menja, que d'avoir n'avoit mais ;
Et quant ce vint au vespre, si s'est a l'ostel trais,
Dedenz une taverne ou granz fu li bobais
De la gent du païs que li vins ot atrais. 20

II. Li vallés se herberge qui mout fu traveilliez,
Quar grant jornee ot fete, se li doloit li chiez,
Et si estoit geüns, si fu afebloiez.
L'ostes prist son roncin qui mout ert maigroiez ;
En l'estable l'en maine, puis s'i fu alaschiez : 25
Il ot fain et avaine, mout fu bien aaisiez.

Quant Gautiers vint leenz, ne fu mie esmaiez,
Ainz s'est assis entr'els comme hom bien enseigniez,
Puis joerent au vin, au novel et au viez,
Puis orent tant vïande, tuit sont assasïez : 30
Se remanant en ont, ne vous esmerveilliez.

III. Par foi, il le me samble et si est veritez
Que il n'est lieus en terre ou l'en soit conreez
Si bien comme en taverne ou tout est aprestez.
Quant il orent mengié a mout tres grant plentez, 35
Li ostes les fist tere, s'a son escot conté :
A cels de son demaine a son conte fermé ;
Et Gautiers l'apela ou mout ot de bonté :
« Ostes, combien doi je ? A mon roncin son blé ?
— Oïl, ce dist li ostes, et si m'a ja cousté 40
Deus granz waraz de vece et le tiers entamé :
Se j'avoie troi sous, bien seroit a mon gré.
— Sire, ce dist Gautiers, bien seront aquité.
— Voire, ce dist li ostes, ja n'en sera parlé. »

IV. « Sire, ce dist Gautiers, bien vous savrai paier. 45
— Voire, ce dist li ostes, ja n'en covient pledier. »
Gautiers vint a l'estable por veoir son destrier,
Gentement se demente, prist soi a gramoier :
« Hé ! las, dist il, chetis, or n'ai je nul denier,
Et si sai tout de voir, gage m'estuet lessier. 50
Ma chape vaut mout miex, mes tout sanz recouvrier
Sera en fin perdue, s'il le m'estuet lessier. »
Lors dist qu'il jouera — bien li puet Diex aidier ! —
Ou por tout a ravoir ou por tout a lessier.
Gautiers s'en retorna aus compaignons arrier, 55
Si s'est assis au geu a son grant encombrier,
Si a perdu sa robe et son corant destrier :
En pure sa chemise l'en covint reperier.

v. Li vallés s'en repere dolenz en son corage :
Plus li est de la honte qu'il ne soit du domage. 60
Enz el manoir son pere entre par un herbage.
Quant son pere le voit, a poi d'ire n'enrage :
« Qu'est ce, dist il, Gautiers ? Ou sont remez li gage ?
Vous samblez le houlier qui fet le mariage,
Que li ribaut despoillent por avoir le bevrage. 65
Vous deüssiez chiez estre de tout vostre lingnage :
Or en estes la keue par faintif vasselage.
Mout par fustes hardiz quant en mon herbregage
Osastes revenir : ne vous tieng pas a sage. »
Il a pris un baston, dusqu'a dis cops l'en charge ; 70
La chemise li ront qui fu de fort filage.
Gautiers s'en vait fuiant qui mout ot de hontage
Por ce qu'il estoit grant et s'ot petit d'aage ;
Neporquant respondi belement sanz outrage :
« Sire, a un tornoi fui : poi i oi d'avantage. 75
Troi turpin m'assaillirent, ainz n'i trovai visnage :
Mon harnois m'ont tolu. Or vous truis trop sauvage :
Or vous jur par cel Dieu qui me fist a s'ymage,
Je vuiderai vo terre, vo païs et vo marche.
Jusqu'au jor de set anz n'i prendrai nul estage. » 80

vi. « Sire, ce dist Gautiers, entendez ma reson !
Je sui vostre ainsnez filz, s'avrai vo garison :
Troi cenz mars vaut par an, que de fi le set on ;
Or vous jur par cel Dieu qui vint a passion
Por nous geter d'enfer, cele male meson, 85
Et par sa douce mere ou prist anoncion,
Je vuiderai vo terre, vo vile et vo donjon
De ci jusqu'a set anz, por qu'en parleroit on
Que remanoir i doie ne par o ne par non. »
Quant son pere l'entent, si leva le menton, 90

Et Gautiers s'en torna, n'i fist arestison,
Et freres et serors mainent grant plorison,
Que d'une liue grant entendre le puet on.

VII. Ainsinc s'en est torné, qu'ainc n'i fu demorant,
Si a lessié sa mere mout tendrement plorant. 95
« Sire, ce dist la mere, perdu ai mon enfant ;
Por qoi avez ce fet ? Ja l'amiiez vous tant !
Certes, se je le pert, sor sains le vous creant,
Je ne porroie vivre uit jors en un tenant. »
Adonc cheï pasmee sanz nul demoremant. 100
Soz ciel n'a si dur cuer, s'ilueques fust estant,
De la pitié de li n'alast amoloiant.
Si frere et ses serors l'aloient porsivant,
Que retenir le cuident ; mes ne lor vaut noiant.
Il despoillent lor robes, mis li ont en presant : 105
« Tenez, font il, biaus frere, fetes a vo commant ! »
Et Gautiers lor respont : « Vous parlez por noiant :
Je n'avrai ja du vostre un denier valissant ;
Mes retornez arriere, si ferez que vaillant :
Ja mes ne me verrez en trestout vo vivant ! » 110
Quant cil l'ont entendu, tendrement vont plorant ;
Sovent le vont besier, li petit et li grant,
Ou en face ou en col : chascons i cort dolant.
Atant les a lessiez lor grant duel demenant.

VIII. Gautiers lesse ses freres courouçouz et destrois : 115
Ses serors se dementent et detordent lor dois,
A haute voiz escrient : « Diex qui fus mis en crois,
Quar nous rendez no frere, qui est preus et cortois,
Qu'encore le puissons veïr en noz destrois ! »
Ce fu vers la Toz sainz, que repere li frois 120
De vent et de gelee et de pluie et de noif,
Que Gautiers s'en torna, ainz ne vout estre cois.

Il n'ot que sa chemise, mout fu chauciez estrois ;
Mainte terre passa, puis vint en Boulenois,
Puis revint en Ponti tres par mi le Terrois ; 125
Par Ternois repera et vint en Amienois,
Et puis en Normendie, et puis en Orlenois ;
Puis fu en Biauvoisin, et puis en Gastinois,
En la terre du Maine, en cele d'Estampois,
Puis revint en Champaingne, et puis en Verdunois ; 130
Puis ala en Berri par Borgoingne tout drois,
Et puis en Loheraine, a Coloingne a Troi rois,
Et puis en Chambresiz, et puis en Vermendois ;
Puis a passé de Flandres les mons et les destrois,
Par mi le Veuquesin s'en vint en Meulendois. 135
Tant ala par quatre anz, ce cuit, et en troi mois.
Qu'en feroie lonc conte ? Tant ala qu'il fu cois
Por l'amor a la fille d'un vavassor cortois.

IX. Qu'en feroie lonc conte ? Gautiers est demorez
Tout droit a une vile ou il ot un biau mez : 140
Uns hauz hom l'ot fet fere, mananz et assasez ;
Il ot bele mesnie de sa fame engendrez,
Deus filz et une fille ou tant ot de biautez.
De la seue façon, fetes pais, si orrez :
Ele ot plain le visage, si fu encolorez, 145
Les iex vairs et rianz, lonc et traitis le nez,
La bouche vermeillete, le menton forcelé ;
Le col ot plain et blanc plus que n'est flor de pré,
Mameletes li poingnent, qui li ont souzlevé
L'erminé peliçon et le bliaut faudé. 150
Je cuit, des icele eure que Damediex fu né,
Ne vesqui nule fame qui tant eüst biauté.
Quant Gautiers l'a veüe, si a ses iex geté,
Son cuer li lesse en gage, si fu emprisoné :

Ja por avoir qu'il ait n'en ert mes rachaté. 155
Lors dist : « Ha ! las, dolenz, com sui maleüré ! »
Puis dist a l'autre mot : « Honi soit povreté !
Tels est ore coars, qui fust hardiz clamé
S'il eüst tant d'avoir dont il fust honoré. »

X. Gautiers voit la pucele ou ot geté ses las, 160
La gentil damoisele que Diex ot fet sanz gas :
Entre Dieu et Nature le firent par compas.
Vous avez bien oï de la fame Amandas,
D'Audain, et de Sebile, que tant ama Berars,
Et d'Elaine de Troie dont Menelus fu las ; 165
Mes toute lor biauté fu a la seue gas.

XI. Gautiers est demorez, ne pot aler avant,
Por l'amor la pucele au gent cors avenant.
Troi mois i demora si comme en languissant.
Les deus pars del termine trespassa en gisant ; 170
Ne set comment puist vivre ; ainsi l'en va cheant
Dusqu'a la Saint Christofle trestout droit en avant,
Que il se loera, se Dieu plest le manant.

XII. Ainsinc s'en va penssant cil qui vit a dolor.
Devant la Saint Christofle trestout droit au tiers jor, 175
Encontra un vallet, serjant au vavassor.
Gautiers le salua, ou tant ot de valor,
Cil li rent son salu belement par amor :
« Amis, ce dist Gautiers, por Dieu nostre seignor,
Faudroit il nul serjant, por Dieu le creator, 180
Volentiers serviroie, se Diex me doinst honor,
Et a mains de loier que nului ci entor. »

XIII. « Amis, ce dist Gautiers, ne vous quier anoier :
Volentiers serviroie, et a mains de loier
Qu'a un vilain laval n'a un autre ahanier. » 185

Et respont li vallés : « Vous de comfet mestier
Serviriez mon seignor, s'il en avoit mestier ? »
Et Gautiers respondi, qu'ainz n'i quist amparlier :
« Bien savroie garder le vin de son celier,
Le pain de sa despensse et le blé del grenier ; 190
Et d'un autre mestier m'os je bien afichier :
Que ja Diex ne destort le mien cors d'encombrier
Se je sai homme en terre, serjant ne escuier,
Se j'eüsse tels dras que deüsse aprochier
A table de preudomme, se seüst miex aidier ! 195
— Certes, dist li vallés, mout fetes a proisier.
Mes sire a seneschal, ne vous sai conseillier.
— Frere, ce dist Gautiers, ne vous quier anoier :
Bien savroie garder le bois et le vivier.
— Par foi, dist li vallés, mes sire a forestier. 200
Del mestier de charrue vous savriiez aidier,
De la keue tenir ne les chevaus chacier ?
— Certes, ce dist Gautiers, bien a set anz entier
Passez et acomplis que ne ting traversier ! »
Dont geta un souspir qui le fist rougoier. 205
Cil en ot grant pitié, quant le vit gramoier ;
Belement li a dit coiement sanz noisier :
« Nous n'avons point de gaite : savriiez vous gaitier ? »
Et quant Gautiers l'entent, n'i ot qu'esleecier,
Puis li a dit : « Amis, autre chose ne quier ; 210
Mes retornez arriere : se poez esploitier
Que demorer i puisse, mout vous avroie chier. »

XIV. Li garçons se depart, si s'en va le troton,
Si a trové seant en la mestre meson
Le seignor et la dame, si l'a mis a reson : 215
« Sire, dist li garçons, foi que doi saint Symon,
J'ai trové une gaite por garder vo donjon.

— Qui est il ? dist li sires. Comment a il a non ?
— Sire, il a non Gautier, mout a bele façon.
— Fai le venir avant », dist li sire au garçon ; 220
Et cil i est venuz sanz plus d'arestison.
Gautiers fu biaus de membres, de vis et de menton :
Quant la dame le voit, s'en dist s'avision,
Puis dist a son seignor : « Cist ne vaut un bouton !
Certes, c'est grant folie se cestui retenon : 225
Il ne gueteroit mie, por neant en parlon.
Il ne samble pas guete, mes filz d'un haut baron.
Nus ne doit estre guete s'il n'a ou pié ou pon
Perdu sanz recouvrer ou afolé l'ait on.
— Dame, ce dist li sires, bessiez vostre reson. » 230

XV. « Sire, ce dist la dame, vous ferez vo voloir. »
Et li sires l'apele, sel fet lez lui seoir,
Se li a dit : « Gautier, voudriez vous remanoir
A moi jusqu'a un an por guetier mon manoir ?
— Oïl, ce dist Gautiers, et a mout mains d'avoir 235
Que nului ci entor et miex a mon pooir
Vous servirai toz jors et au main et au soir. »
Et respondi li sires : « Vous ferez grant savoir :
Qui bien sert son seignor, Diex l'aime et fet seoir
En paradis lasus, et done enfer por voir 240
A cels qui le trahissent por le grant non d'avoir. »

XVI. « Gautiers, ce dist li sire, sachiez a escïent,
Se vous me servez bien auques a mon talent,
Je vous ferai grant bien ne mes seürement.
Remanez, si prenez ou deniers ou forment. 245
Combien vous donrai gié ? Demandez lïement.
— Sire, ce dist Gautiers, je ne fis ainz couvent,
Si ai trois anz guetié les moines Saint Maissent ;
Onques tant com g'i fui n'achetai garnement,

Ainz i oi maint denier et forment autretant; 250
Et quant venoit au terme, c'on fesoit paiement,
Des vallés de la cort i avoit ensement.
N'avoit que quinze jors que parlai au couvent:
De remanoir arriere fui proiez durement,
Mes tant hé lor couvine et lor embuschement 255
Que je n'i demorroie por or ne por argent.
Mes or me retenez trestout seürement:
Que ja Diex ne destort le mien cors de torment
Se ja de bien servir me trovez un jor lent! »
Et li sires li jure le cors de saint Vincent 260
Qu'il li donra sa robe a feste saint Leurent.

XVII. Gautiers est demorez, s'achata moïnel,
Grant buisine d'arain et cornet et fretel.
Mout sert bien son seignor et garte son chastel;
Et quant vient au mengier, si le sert du coutel, 265
Et li sires dit bien que il n'i a danzel
Qui s'en sache entremetre ne si bien ne si bel.
Cele qui li fet fere li done un tel merel
Du regart de son vis qu'ele a fres et novel,
Que rien ne li porfite, vïande ne morsel: 270
Ne puet estre en cel lieu, en mont ne en vaucel,
En dormant n'en veillant, qu'il n'en port le seel.

XVIII. Ainsi servi Gautiers toute une quarantaine
Et soufri tel dolor qu'ainz Tristrans si grant paine
Ne soufri por Yseut, ne Paris por Elaine, 275
N'Amandas por preudome, dont il ot tele estraine
Qu'il en issi du sens, ce est chose certaine.
Il ne l'ose gehir a nule riens humaine,
Qu'il ne fust encusez et getez hors du maine.
Mout le justice Amors et chastie et demaine — 280
Si fet ele toz cels qui sont en son demaine —

Tant c'uns granz maus prist cele qui le noircist et faine :
Je ne sai se ce fu fievre ague ou quartaine,
Mes onques ne menja, dedenz une semaine,
De toz biens qu'el veïst le pris d'une chastaingne. 285
Gautiers en a tel duel, a poi qu'il ne forsaine ;
Dame Dieu reclama, qui a la Magdelene
Pardona ses pechiez et fist vin de fontaine
Quant il et ses apostres se sistrent a la çaine
De saint Archedeclin, que il li rendist saine 290
Celi qui desor lui est dame et souveraine ;
Quar, se nule pucele doit avoir dras de laine,
Ceste les doit avoir de soie tainte en graine.

XIX. Gautiers fu mout dolanz et tristres et penssis ;
Por l'amor la pucele a tel duel entrepris 295
Que chascons se merveille. Plusor li ont enquis
Quele enferté il a, qui ainsi est palis :
« E ! Diex, ce dist Gautiers, je n'ai pas mes delis ! »
Ainsi vesqui Gautiers toz jors de mal en pis,
Tant qu'a un vïeleur qui estoit du païs 300
A trestout son afere et ses conseus gehis.
A grant doute le fist qu'il ne fust entrepris ;
Mes ainçois li proia plus de cent fois et dis
Qu'il ne soit encusez, quar il seroit honis ;
Puis dist : « Or sui trop fols et de cuer trop faillis ; 305
Mes tant vous tieng a sage, cortois et bien apris,
Que ne diriiez chose dont doie estre malmis.
J'aime une damoisele, dont je sui malbaillis :
La fille a mon seignor, qui maintient cest porpris.
Plus vous en ai conté c'onques prestre ne fis ; 310
Se ne me confortez, mal fui onques norris. »

XX. « Certes, menesterex, ce dist Gautiers, biaus frere,
Se ne me confortez, mal fui nez de ma mere. »

Dist li menesterex : « Foi que tu dois saint Pere,
Sez tu miex que tu dis ? Es tu si fols, biaus frere ? 315
La touse est gentil fame, s'a chevalier a pere :
Dont n'as tu maint haut homme veü en son repere ?
— Oïl, ce dist Gautiers, des plus hauz de l'empere.
— Par foi, dist le contere, ta vie est trop amere :
Tu as en dure terre enroié ton arere. 320
Tu deüsses amer fille d'une commere :
Qui plus estent son pié — or soies entendere ! —
Que son mantel n'est lonc, droiz est que le pié pere. »
Quant Gautiers l'entendi, si commença a fere
Une dolor si grant com se fussent en bere 325
Tuit si ami charnel, pere, seror et frere.

XXI. Li jouglere voit bien que il est angoisseus ;
Il a dit a Gautier : « Ceste amor ne t'est preus ;
Ouar tu n'es pas si sages, si hauz hom ne si preus
Que li osaisses dire, ce m'est vis, par mes iex ! 330
Gautiers, amez une autre, si ferez assez miex :
Il en est mout de beles de cors, de vis et d'iex ;
Si entroublie ceste, se tu croire me veus,
Que ja n'en avras joie, je croi, si m'aït Diex !
— Certes, ce dist Gautiers, biaus douz menesterex, 335
Je n'en puis avoir joie, tant sui meseüreus.
Quant je vieng devant li, je par sui si honteus,
Qui me donroit cest monde, je ne diroie deus.
Tant par sui abosmez, tant ai siecle cruex,
Se ne me confortez, nel tenez mie a geus, 340
Toute autre angoisse est joie et la moie est mortex. »

XXII. « Ha ! las, ce dist Gautiers, com sui maleürez !
Com je fui en dure eure conçus et alevez,
Quant la ou mes cuers aime ne serai ja amez ! »
Li jougleres le voit, si l'en prist grant pitez ; 345

Puis li a dit : « Gautiers, envers moi entendez :
Bien vous conseillerai, se croire me volez.
Se vous aviiez vers de complainte rimez,
Quant vous vendrez en lieu avoec li enserrez,
Se li fust chascons vers et dit et devisez, 350
Je cuit que ses cuers soit tant franz et esmerez,
Que, s'ele ot vo destrece, vous serez confortez ;
Mes je ne vous di mie ne ne faz seürtez
Qu'ele vous doinst s'amor ne qu'en soiez amez. 354
—Ne m'en chaut, dist Gautiers, mes qu'en soie aparlez ;
S'emparlez en estoie, ja mar en douterez,
Assez savroie dire se cist point ert passez. »

XXIII. « Gautiers, dist li contere, mout vous voi debonaire ;
Or alez en meson sanz ire et sanz contraire,
Et je remaindrai ci penssis de vostre afaire. » 360
Gautiers s'en est tornez, qui grant angoisse maire.
Cil a fet une rime qui mout bien le sot faire,
Et, quant ce vient au vespre, a l'ostel s'en repaire,
Si la ferme a celui qui le cuer en esclaire.

XXIV. Gautiers a sa complainte et sa rime fermee ; 365
Si fu la damoisele de ses maus respassee.
Il a gaité son point, par une matinee
Que li sire et la dame fu au moustier alee.
Gautiers entre en la chambre, qui fu encortinee,
Vint au lit la pucele, de Dieu l'a saluee : 370
« Qui est ce, dist la bele, qui m'a aresonee ?
— Damoisele, vo gaite, cui voz maus desagree.
Comment le fetes vos ? Estes vous respassee ?
— Certes, dist la pucele, mout m'a cis maus grevee ;
Tant fort m'a angoissie, toute sui descharnee. 375
La merci Damedieu bien en sui respassee.
Seez vous delez moi, si me soit racontee

Aucune aventurete, rimee ou desrimee. »
Cil s'asist devant li et si l'a regardee :
El regart qu'il li fist a la color muee, 380
Et neporquant li dist, qu'ainz n'i fist demoree :
« Dites, ou se ce non n'ere a vous acordee
De ce qu'en cest malage ne m'avez confortee. »

XXV. Gautiers commence a dire, qui toute amor soufraint,
Et dist : « Ma damoisele, angoisse me destraint ; 385
Certes, se vous morez, je me tieng por ataint,
Je ne cuit que mon cuer ja mes joie demaint ;
Qu'ainz plus franche de vous de coroie ne çaint,
Ne vesti d'escarlate ne de drap d'autre taint.
Au cuer me point forment le mal qui vous destraint, 390
Mout me font angoissier vo souspir et vo plaint,
Grant sens avez chargié, grant sens avez ataint,
Et, se cist maus vous dure tant qu'en biere vous maint,
Ma dolor engramist et ma joie remaint :
Je vuiderai la terre, moi ne chaut qui i maint. » 395

XXVI. « Certes mout sui dolenz quant vous voi en litiere ;
Li maus qui vos destraint palist forment ma chiere.
De maint avez oï parole losengiere :
Selonc ce qu'il estoient lor fesiiez vous chiere ;
Bien savez cui on doit doner pain ne cui pierre : 400
Aus bons estiiez douce et aus mauvés si fiere ;
Ainz ne menja de pain pucele plus entiere ;
Et, se cist maus vous dure tant qu'il vous maint en biere,
Certes j'en tendrai cort de dolor si pleniere,
N'avra membre sor moi qui n'en port pale chiere. » 405

XXVII. Adonc s'en part Gautiers, qu'il ne li volt plus dire.
En icele maniere com vous m'orrez descrire :
« Hé ! las, ce dist Gautiers, livrez sui a martire,

Je sui navrez el cors, ne m'en puet garir mire ;
Quar il n'a mestre el mont qui tant seüst consire 410
D'oingnement ne d'emplastre qui m'en donast remire.
Prise ai une bataille dont je ai trop le pire ;
Quar toz jors escremis, si ne puis desconfire,
Si n'ai point d'esperance que j'en doie estre sire.
Cele le m'a fet fere, que nel puis escondire. » 415

XXVIII. « Hé ! las, com je sui fols, qui tel duel trai et maire !
Cuers, quar me conseilliez que je en porrai faire !
Tante terre ai chargie c'onques ne poi prendre aire,
Or en ai une aree qui est dure et amaire ;
Rompus est li chevestre qui de mon cuer est maire, 420
Si sui avant coruz que ne m'en puis retraire.
Quar je ne vail pas tant que je li doie plaire ;
Ne sont pas du païs mes serors ne mi fraire.
Et s'ele est de grant pris, je sui de grant afaire :
Por li faz tel mestier c'onques ne fist mes paire, 425
Ainz a son palefroi plus fort c'un dromadaire
Et oisiaus a sa perce plesant et debonaire.
Neporquant mout m'est bel quant sui son laboraire.
Quant j'esgart son menton, sa bouche et son viaire,
Moi samble n'ait si bele jusqu'aus pors de Cesaire. 430
Diex ! est il nus paingniere qui la seüst portraire ?
Je cuit bien que Nature, qui tant fu debonaire,
S'en est puis mout penee, mes n'en pot a chief traire.
Le service de li ne me pueent desplaire,
Qui me font tant hardi que semé ai en s'aire 435
Une soef semence et plus poingnant que haire ;
Qu'il n'a roncin el monde qui le fez peüst traire
Que je ai enchargié, se Diex ne m'en esclaire,
En qui je me sui mis et en sa douce mere. »

XXIX. « A Damedieu me plaing, qui tout puet justicier, 440

De trois serjanz que j'ai, que ne puis chastoier.
Il sont de moi meïsmes, si sont tuit li plus fier
Et li plus orguillex de trere et de lancier.
Moi meïsme assaillirent tant qu'il m'estut luitier,
De deus genous a terre m'estut agenoillier, 445
Si m'ont ja si mené qu'a paines puis mengier.
Il i a ou maieur, ou provost, ou voier
Qui les autres deus fist aler au bois l'autrier,
Si ont copé espine, s'en firent un fouier,
Et, quant tout fu en flame, assis fui el brasier ; 450
La soufri tel angoisse comme de l'enragier ;
Et par delez cel feu avoit fet un vivier
De qoi l'eve est parfonde et li glaçon entier :
Quant tant ai eü chaut, si me font refroidier,
Lors me font en cele eve verser et trebuchier, 455
Si me covient trambler et la color changier.
Cil sont de moi meïsmes qui me font gramoier :
Cil provos est mon cuer qui maine tel tempier,
Mi dui oeil sont li autre qui font le destorbier,
Et li tiers sont mi membre qui font a maigroier. 460
Diex ! por qoi font il ce ? Il sont mi parçonier.
Bien l'avez oï dire sovent en reprovier
Que mains hom queut la verge dont l'en le bat primier :
Certes, voirs est provez, je cueilli le ramier
Et, bien est a savoir, plus point d'un aiglentier : 465
Tels est par mi le cors feruz d'un dart d'acier
Qui n'en sent tel angoisse ne si grant destorbier,
Diex ! com je sent por li. Or vous pri de l'aidier ;
Quar je ne sai ou monde plus cortois messagier.
Nus ne set en qui miex son pensser emploier ; 470
Quar ainz n'issi du cors nule ame d'userier,
Tant alast en enfer au puant aversier,
Qui du saint paradis ait si grant desirrier

Comme j'ai de sa bouche recouvrer un besier.
Je serf por Dieu au temple, n'en quier autre loier, 475
Et ferai, quar set anz remuer ne m'en quier,
Savoir se je porroie acomplir mon cuidier. »

XXX. A itant a Gautiers sa complainte finee.
Et quant la damoisele ot dite sa penssee,
Dont li vallés avoit si longue desirree 480
Qu'il en peüst avoir coiement a celee :
« Diex ! que ferai, fet ele, roïne coronee ?
Que cuideroit il fere s'il ne paioit la bee ?
Il la puet bien paier, qu'il l'a ja enerree. —
Hé ! Amors desloiaus, com par estes dervee, 485
Qui a tant homme avez la hart el col noee
Et feru enz el cors de la lance amorée !
Tante gentil pucele ras tu fet trespenssee !
Cuides le tu ocirre au trenchant de l'espee ?
Tu ne l'ocirras mie, quar pitié m'a navree. — 490
Je nel di pas por ce, par Dieu qui me fist nee :
S'il en i avoit cent trestoz d'une contree
Et toutes lor biautez fust a une acordee,
Je voudroie miex estre a chevaus traïnee
Que un seul jor me fuisse a lui abandonee. — 495
Et s'il moroit por moi, m'ame seroit dampnee !
Et se je puis tant fere que la vie ait sauvee,
Diex m'en savra bon gré, s'en ert m'ame portee
En paradis la sus en sa gloire doree. »

XXXI. Ainsi a la pucele parlé par sa freor 500
De conforter celui qui desirroit s'amor ;
Quar ja l'ont si menee pensser, souspir et plor,
C'est avis, qui l'esgarde, de cest mal n'ait retor.
Par foi bien l'ont prové par cest païs plusor
Que n'est si grant destrece comme de mal d'amor ; 505

Quar de fievre tierçaine a l'en repos un jor,
Mes cele enfermetez ne remaint por suor.
Li vallés prie Dieu du ciel le creator
De ce qu'il a empris li doinst joie et bautor.
Il i est retornez, n'i fist plus de sejor. 510
Quant il vint en la chambre, poi i ot de luor ;
Et cele l'acena de sa main la destror,
Delez li l'a assis, se li dist par amor :
« Frere, je te conjur de Dieu le creator
Et foi que tu me dois et que tu dois Amor, 515
Quar me di ou fus nez, le loir et le retor. »
Quant Gautiers l'entendi, si mua la color :
« Merci, franche pucele de tres douce valor !
Tel fais m'avez chargié, onques n'en oi greignor.
De ce que vous dirai me tendrez a folor ; 520
Mes conjuré m'avez, ja n'ere fausseor.
Je fui nez a Aupais, filz sui d'un vavassor,
Et furent chevalier si ancissor meillor.
Mon pere est chevalier cremuz en maint estor :
Damediex le garisse qui en l'erbe mist flor ! 525
Quar quant il fenira je recevrai l'onor.
Por ce qu'a un tornoi perdi mon chaceor
Me bati et fist lait : tornai m'en par iror ;
Je jurai desor sains de mon poing le destror,
Jusqu'au jor de set anz n'i prendroie retor : 530
Quatre anz a ja passez et demi la entor.
Puis ai souffert anui, mal de froit et chalor ;
Or m'avez retenu com poisson pescheor :
Entrez sui en la nasse, n'i sai pas mon retor.
Se ne me confortez, armez sui de folor. » 535

XXXII. « Certes, ce dist Gautiers, voir ai dit, damoisele :
Se ne me confortez, mal torne la roele :

Je me joue au meillor, mestret ai la merele ;
Le deduit ai perdu, la dolor me rapele.
Doné m'avez cheval, a chascun pas chancele ; 540
De souspirs et de plors avrai lorain et sele. »
Que que cil li aconte, pensse la damoisele
Que : « S'il n'eüst haut cuer, ja n'offrist tel querele
Entreprendre envers moi vallet a tel cotele. »
Li cuers qu'ele a el ventre li fremist et sautele : 545
Ja l'a Amors ferue de sa mestre estincele ;
De l'angoisse du dart tressue la pucele ;
Assise est en son lit, sa main a sa maissele.

XXXIII. Assise est en son lit la damoisele sage ;
Li granz maus qui la grieve fet rougir son visage, 550
Ele a dit a Gautier : « Remuez vostre estage,
Tornez vous en de ci. Diex vous croisse barnage !
J'ai une enfermeté qui point ne m'assouage :
Ja ne ferai viel os, je cuit, en mon eage. »
Et cil s'en est tornez, dolenz en son corage ; 555
Il demaine tel duel, a poi d'ire n'enrage ;
Damedieu reclama, qui prist son herbregage
Es flans sainte Marie, qu'il l'ost de cel malage,
Et dist que, s'ele muert, feruz est de la rage,
Que pris a le bordon du lonc pelerinage 560
Dont ne doit retorner nus hom en son eage.

XXXIV. Atant s'en est Gautiers de la chambre tornez.
Il demaine tel duel, ja greignor ne verrez ;
Bien samble, qui l'esgarde, qu'il soit resuscitez.
Et li cuers a la dame est durement navrez 565
D'un trenchant dart d'Amors qui tant est acherez.
Quant a geü sor coste, si se torne sor lez,
L'un braz ça, l'autre la ; toz est descouvetez
De si qu'a la poitrine ses cors li esmerez.

De l'angoisse del mal est li lis encombrez ; 570
Sa chamberiere apele, se li dist : « Ça venez,
Si refetes mon lit, que mal fust il tornez,
Que je n'i dormiroie por l'or de dis citez. »

XXXV. « Je n'i puis demorer, certes », dist la meschine ;
Et dist sa chamberiere : « Ma damoisele fine, 575
Quar vous levez dont sus, en non sainte Marine ! »
La pucele se vest d'une pelice hermine
Et s'affubla avoec d'un vert mantel porprine.
Cele remuet l'estrain et la coute enterine.
Quant ele ot fet le lit, la pucele s'i cline ; 580
Mes ce ne li vaut mie le pris d'une angevine.
Quant a geü sor coste, si se torne souvine ;
De ses piez fet chevés ; ne set quel medecine
Parler ne porpensser qui ses maus li decline.
« Diex aïde ! fet ele, ont Amors tel mecine ? 585
Je les cuidoie douces, mes jes truis sarrasines. »
Plus de set foiz se torne en mout petit termine.

XXXVI. Plus de set foiz se torne la bele en un tenant ;
Du fort mal qui l'argue va forment tressuant ;
Por l'estrange vallet granz souspirs va getant : 590
Or voudroit qu'il fust la, or n'en voudroit neant ;
Or s'asiet en son lit, or se reva couchant ;
Or palist, or rougist ; or sue, or va tramblant ;
Ne set par quel maniere ne par comfet samblant
Ele puist deguerpir le mal qu'ele a si grant. 595
« Diex ! de cruel maniere sont Amors malfesant !
Je les cuidoie douces, mes or les truis poingnant.
Certes, se cis vallés en sueffre tels ahans
Tres puis qu'il vint ceenz, ne me vois merveillant
S'il est amaigroiez ne s'il va palissant. 600
Tel chose m'a gehie dont vueil estre creant,

Et si le saverai assez prochainement. »
Un serjant apela, et il i vint errant.
« Amis, dist la pucele, mout t'ai trové sachant ;
Ainz ne te poi reprendre a petit ne a grant. 605
Or me fai un service, et je te donrai tant,
Ja mes ne seras povres a jor de ton vivant.
A la vile no gaite t'en iras maintenant,
Si enquier de son estre et de son couvenant ;
Puis t'en vien au repere tost et isnelemant, 610
Quar n'ere ja mes lie ainz savrai l'erremant.
— Dame, dist li vallés, je ferai vo commant. »

XXXVII. Atant est li vallés de la vile tornez,
Puis s'en entre en sa voie, d'errer est enpenssez ;
En un jor et demi est en la vile entrez. 615
En une meson entre por enquerre vertez :
Un preudomme i trova qui fu de granz aez.
Li vallés li enquiert et demande en secrez
Du plus debonere homme qui soit de mere nez.
« Comme a non ? dist li ostes, gardez ne me celez. 620
— Sire, dist li vallés, sachiez de veritez,
Il a a non Gautier ; de cest païs fu nez,
Si est de ceste vile conçus et alevez. »
Quant l'entent li preudom, s'a deus souspirs getez,
Puis a dit au vallet : « Par Dieu de maïstez, 625
Il doit estre noz sires par droites veritez.
Freres a et serors, mes il est li ainsnez ;
Sa rente vaut par an trois cenz mars d'or pesez :
C'est la meson son pere a ces granz fermetez.
Une foiz le bati, dont encore est irez ; 630
Gautiers jura sor sains et sor livres messez
Jusqu'au jor de set anz n'enterroit en son mez.
Son pere a ploré d'eve deus bacins mesurez,

Et troi homme l'ont quis bien a quatre anz passez.
N'en puet oïr noveles, mes or les nous contez. 635
— Par foi, dist li vallés, j'ai avecques lui mez ;
Deus anz fumes ensamble en estrange regnez.
Dame Diex le garisse qui en croiz fu penez !
Il est li hon en terre dont je sui plus privez.
Or cuidai qu'il fust ci, si estoie tornez ; 640
Mes puis que il n'i est, je vous commant a Dé. »
Lors s'en part du preudomme, si s'est acheminez.

XXXVIII. Le message s'en torne tout son ferré chemin ;
La nuit vint a Somai ; l'endemain par matin
De ci a la pucele ne prist il onques fin ; 645
Et quant cele le voit, sa dolor tret a fin
Dont ele est trespenssee vers l'estrange meschin.

XXXIX. Li mes entre en la chambre, baus et joianz et liez.
Quant la bele le voit, si se dreça en piez ;
Ses braz li met au col, par poi ne l'a besié, 650
Bien dis foiz le salue : « Et toz jors bien viegniez !
Amis, dist la pucele, por Dieu ne me noiez :
Que me direz del leu ou fustes envoiez ?
— Par foi, dist li vallés, bien en sui conseilliez.
Puis que je m'en reving, sui cent foiz merveilliez 655
Ou Gautiers ot le cuer, qui si est aaisiez.
— Comment ? dist la pucele, gardez ne me noiez.
— Certes, dist li vallés, il est des miex proisiez
De trestout son païs et des plus resoingniez ;
Il est de haut parage ; son pere est chevaliers, 660
S'a assez filz et filles, tout de voir le sachiez ;
Mes il est li ainsnez, tout en atent les fiez.
Por Dieu, ma damoisele, praingne vous en pitiez !
Diex le vous meriroit, s'onor lui fesiiez.

—De qoi ? dist la danzele.—Son mestier li changiez, 665
Que tels ne le connoisse dont il soit avilliez. »

XL. Quant la pucele oï de Gautier le renon,
Qu'il est de son païs des meillors environ,
Sor son lit s'aclina par tel devision,
Qui li donast Paris, ne deïst o ne non. 670
Ouant tant i ot geü si comme en pasmoison,
Lors s'assist sor l'esponde et tint le chief embron ;
Lors s'apensse et porpensse a cui dira son bon.
Quant tant ot porpenssé, si dreça le menton :
« Amis, dist la pucele, entendez ma reson : 675
Fai ça venir ma mere, quar au cuer ai friçon. »
Cil s'en ist de la chambre, si vint en la meson ;
Sor une coute pointe, ouvree d'auqueton,
Trova seant la dame lez un feu de charbon.
« Dame, dist li vallés, entendez ma reson : 680
Venez a vostre fille, por Dieu et por son non !
Ele est tant fort malade, j'en sui en soupeçon
Que ja mes ne menjuce de char ne de poisson. »
La dame se dreça sanz point d'arrestison.

XLI. La dame s'est drecie, en la chambre s'en va 685
Et vint au lit sa fille, delez li s'aclina.
« Dame, dist la pucele, traiez vous en en ça ;
Mon penssé vous dirai, nel vous celerai ja.
Ceenz a un serjant qui l'autrier s'aloua ;
Ne fu pas por avoir, mes por moi qu'il ama : 690
Il ne s'en puet partir, si comme il me conta.
Il dist qu'il est hauz hom, onques nel me cela ;
Et je ne le crui mie de quanqu'il devisa :
Un serjant i tramis, qui tant me devisa
Que son pere est preudomme ; biau chevalier i a ; 695
Assez a filz et filles qu'en sa fame engendra ;

Mes il est li ainsnez et toz les fiez tendra.
Certes, ce poise moi quant ceenz demora :
Trop fet vilain mestier, et qui l'en getera,
Si le mete a plus gent, grant aumosne fera. » 700

XLII. « Dame, dist la pucele, por Dieu le filz Marie,
Quar le contez mon pere ; mes ne li distes mie
Que il maint par amors, qu'il nel tiegne a folie.
— Fole, ce dist la mere, vous estes enragie.
Onques la vostre mere ne penssa vilonie : 705
Un estrange homme amez, dont c'est grant lecherie.
Por vous avra congié ainz l'eure de complie ! »
Quant l'entent la pucele, merci li quiert et prie :
« Dame, merci por Dieu ! Vous m'averiez trahie.
Je vous jur par le fons ou je fui baptisie, 710
Onques vers le sien cors ne penssai jor folie.
Se ceste parole ont gent malparliere oïe,
Partout sera contee, s'en serai avillie. »

XLIII. « Dame, dist la pucele, sachiez a escïent
Que Gautiers est hauz hom et de mout haute gent. 715
Mon penssé vous ai dit, certes or m'en repent ;
Si nel di pas por ce, par le cors saint Vincent,
C'onques vers lui penssaisse nul vilain errement ! »
La dame voit mout bien et escoute et entent
Qu'ele l'aime de cuer, non mie faussement ; 720
Lors vint a son seignor, se li dist esraument :
« Sire, ce dist la dame, por Dieu omnipotent,
Ceenz a un vallet dont grant pitié me prent ;
Filz est d'un chevalier qui tient grant chasement ;
Assez a filz et filles, jel sai a escïent, 725
Mes il est li ainsnez, toz les fiez en atent,
Et si aime ma fille par amors leaument. »
Quant li sires l'oï, si respont esraument :

« Savez i autre chose, nel me celez noient,
Que d'amer li uns l'autre ? Dites moi vraiement. 730
— Nenil, ce dist la dame, se joie me consent
Jhesus de sainte gloire ou tout le mont apent !
Sire, ce dist la dame, por Dieu omnipotent,
Tolez li cest mestier : c'est mestier a truant ;
Se li done ta fille, se toi vient a talent. 735
— Dame, ce dist li sires, tout a vostre commant ! »
Et li sires le mande. Gautiers vint esraument.
Par devant la meschine les clez li done et tent :
Puis fu il seneschaus vint jors tant seulement.
Gautiers fu a cheval, quel desirroit forment ; 740
Se li done bons dras li sires voirement ;
Et quant il ot tels dras com lui fu couvenant,
Mout par i ot bel homme de bel contenement,
Il n'ot pas plus bel homme jusques en Orïant.

XLIV. Ne vous ai chose dite, seignor, qui voirs ne soit. 745
Li sires par engin fet enquerre a esploit
De quel gent Gautiers est ; quar il set bien et voit
Que ses pere ert hauz hom, de haute gent estoit.
Mout l'oneure li sires, ne cuit pas qu'il foloit ;
Et Gautiers le sert bien et au main et au soir ; 750
Tant comme il vaut despendre est paié, rien n'acroit.

XLV. Or est Gautiers venuz quant il est damoisiaus ;
De quanques ses sire a est toz emperiaus,
Tant c'un jor chevauchierent, seul a seul, paringaus.
Li sires l'aresone, qui n'ot pas le cuer faus, 755
Et dist : « Mout me merveil, par saint Faron de Miaus,
Puis que venis a moi, ne te vi un jor chaus
D'aler veoir ton pere ne tes amis charnaus.
Tu n'as parent si povre qui n'ait assez chevaus,
Et sont trestuit haut homme, dont je te prise miaus. » 760

Lors respondi Gautiers, qui fu preus et loiaus :
« Sire, mespris avez : je ne sui pas de ciaus.
Mes peres est vilains, li filz est autretaus.
Mis m'avez a cheval : Diex qui fist mons et vaus
Vous en rende merite, li pere esperitaus ! » 765
Quant li sires l'entent, si l'en prise assez miaus,
Por ce que il ne fu trop cointes ne trop baus ;
Ainz li a respondu : « Or oiez plais noviaus !
Je connois bien vo pere, o lui soufri mains maus :
Il portoit un escu fermé a un esmaus. 770
Dame Diex le garisse, qui fu feruz des claus
Por reambre d'enfer des paines principaus !
Ainz ne vi chevalier plain de si granz consaus. »

XLVI. « Gautiers, ce dist li sires, ne vous quier anoier :
Por l'amor vostre pere vous ai je forment chier, 775
Ma fille vous donrai se la volez baillier,
Por que la vueilliez prendre a per et a moillier. »
Quant Gautiers ot parler de son grant desirrier,
Belement li a dit, ne se fist mie fier :
« Sire, dist il, merci, por Dieu le droiturier ! 780
Certes n'est avenant a vaillant chevalier
Qu'il acueille a gaber un sien povre escuier. »
Et respondi li sires : « Ne vous doit anoier
Se je vous ai donee ma fille sanz noisier,
Quar forment me desir de vous a acointier. 785
Vous ne l'avrez pas povre, mes avoec maint denier :
Mil mars d'or vous donrai por vous miex aaisier
Et li si atornee com fille a chevalier.
Se de ceste parole vous volez conseillier,
Si me metez un jor que porrez renoncier. 790
— Certes, ce dist Gautiers, removoir ne m'en quier :
Tout mon conseil ai pris, prés sui de fiancier. »

Li sires li fiance, ou n'ot qu'esleescier.

XLVII. Or est Gautiers a aise quant ot de sa penssee
La plus tres grant partie, ce li samble, afinee. 795
La novele fu tost par le païs alee
Que Gautiers a sa fille juree et afiee.
Gautiers mande a son pere qu'il a fame juree
Et qu'il viengne a ses noces, s'il li plest et agree.
Li message s'en tornent sanz plus de demoree, 800
Qui sistrent es destriers qui ont longue alenee.
Il ont tant chevauchié, qu'ainz complie sonee
Venu sont a Aupais dont il ont desirree.
Le pont truevent bessié, la porte desfermee ;
Au grant huis de la sale, devant la mestre entree, 805
Il ont tant chevauchié, ne truevent qui lor vee ;
Le seignor ont trové a mesnie privee
Ou jouoit aus eschés a sa fille l'ainsnee,
Si que d'un paonet l'avoit ja pres matee.
Li message descendent en la sale pavee ; 810
Li uns d'aus a premiers la parole hastee,
Le seignor salua de Dieu qui la rousee
Fet venir par les chans et par bois et par pree :
Tuit entendent au geu, n'i ont teste levee.
Cil reprent son salu sanz longue demoree 815
Et dist : « Salus aport d'une estrange contree
De par Gautier ton fil, qui a fame juree. »
Quant li sires l'entent, s'a la teste levee,
Si se dreça en piez, et puis fu recordee
La parole q'ot dite ; mout bien fu escoutee ; 820
Puis a dist au message : « Est veritez provee
Qu'a Gautelot mon filz est la vie sauvee
Des paines qu'a souffert et des granz consirrees ?
— Sire, dist li vallés, jusqu'a la mer Salee

N'a nul plus biau serjant ne jusqu'en la Betee. 825
— Seignor, ce dist li sires, ne me soit pas celee
Com fete est la pucele et de quel gent est nee.
— Sire, dist li messages, de la miex alosee
De trestout le païs et de la plus doutee,
Et si est preus et sage et blanche comme fee : 830
Il n'a si bele dame ne rois ne emperere. »
Quant li sires l'entent, pas ne li desagree ;
Ses amis a mandez par toute la contree,
Tant qu'il furent cinc cenz de gent bien atornee :
N'i a cel n'ait destrier corant de randonee. 835
Li message les guient et la voie ont hastee
Et passent Cortenai delez une valee ;
El front d'une montaingne, delez une montee,
Choisirent les bretesches de la grant tor quarree :
La fu li herbregages dont la pucele ert nee. 840
Gautiers fu mout joianz quant il vit l'assamblee :
De veoir ses amis avoit grant desirree.
Gautiers choisi son pere a la barbe meslee,
Ses braz li met au col, grant joie ont demenee :
Le jor i ot de joie mainte lerme plorce 845
Et li sire et la dame ont grant joie menee
Por les parenz Gautier cui lor fille ont donee.
Cele nuit trespasserent jusqu'a la matinee,
Qu'il ont la damoisele sor un cheval montee ;
Mout par l'ont richement vestue et atornee, 850
Au grant moustier Saint Pol l'ont conduite et menee :
La a Gautiers sa fame leaument espousee.
Arriere reperierent quant messe fu chantee ;
Puis a festé ses genz, dont mout a assamblee
De gent loing et de pres qui n'i fu pas mandee. 855
Cel jor fu la quintaine drecie emmi la pree ;
Cil franc homme ont le jor mainte lance quassee.

Il ont les tables mises en la sale pavee ;
Cel jor i ot de vin beü mainte potee
Et mengié maint chapon a sausse destempree. 860
Li mes sont si plenier que s'on eüst trovee
La char en mi les chans trestoute amoncelee.
Il cornent et buisinent toute la matinee.
Il n'i ot jougleor n'eüst bone soldee,
N'eüst cote ou sorcot ou grant chape forree. 865
Troi jors dura la feste de la gent honoree ;
Au quart s'en departirent, s'en vont en lor contree.
Gautiers besa son pere ; mainte lerme ont ploree.
Volentiers s'en alast o lui en sa contree,
Mes cele le retint qui forment li agree. 870

XLVIII. Or est Gautiers a aise quant tient entre ses braz
La riens en tout le mont dont plus se claime las.
Disons *Pater noster*, que Diex et saint Vaas
Face a toz les amanz qui aiment sanz baraz
Joïr li uns de l'autre, si que par grant solaz 875
S'entretiegnent ensamble, nu a nu, braz a braz.

Explicit de Gautier d'Aupais.

NOTES CRITIQUES

Le titre est d'une main plus récente — 88 *corr.* emparleroit — 125 *corr.* Ternois — 244 ne mes *n'est pas satisfaisant ; corr. ué (*hui) mes — 253 n'avoit que... parlai du couvent, *peu satisfaisant ; on pourrait corriger :* n'a hoi que... que parti — 264 *corr.* gaite — 276 preudome, *erreur évidente du copiste corr. par G. Paris,* Mélanges de littérature française, I, p. 334, n. 1, *en* Ydoine — 338 *Le ms. porte* .II. *Il faut peut-être corriger en* « Deus ! » *: le sens serait alors « pousser une exclamation de surprise ou de joie »* — 392 sens (sensum) *n'est pas satisfaisant ; entendu comme* cens *il présente une métaphore acceptable : « vous payez un lourd tribut » ; peut-être faut-il corriger en* fes (fascem) — 423-4 *La suite des idées laisse ici à désirer : il n'est pas sûr qu'il ne manque pas quelque vers* — 427 *corr.* plesans — 434 *corr.* Li s. — 480-1 Dont *a pour antécédent* damoisele. *Le vers* 481 *n'a pas de sens satisfaisant ; on pourrait corriger* a celee *en* acolee. — 491-2. *Il semble qu'il manque une idée intermédiaire, telle que : « tu veux donc te donner à lui »* — 516 *La leçon du ms. pour le second hémistiche me reste incompréhensible : on pourrait corriger* loir *en* voir, *et* retor *en* recor(t) *: « l'histoire véridique et le récit fidèle »* — 543 *Corr. :* ja n'osast ?

INDEX DES NOMS PROPRES

AMANDAS 163, 276, *héros du roman d'*Amadas et Ydoine.
Amienois 126, *pays d'Amiens.*
ARCHEDECLIN 290.
AUDAIN 164, *héroïne de la chanson de* Girart de Vienne. *Voir Introduction, p.* VII, *n. 4.*
Aupais 7, 522, 803. *Voir Introduction, p.* VI.

BERARS 162, *héros de la chanson des* Saisnes. *Voir Introduction, p.* VII, *n. 5.*
Berri 131, *Berry.*
Betee (mer) 825, *mer Blanche.*
Biauvais 8, *Beauvais.*
Biauvoisin 128, *Beauvaisis.*
Borgoingne 131, *Bourgogne.*
Boulenois 124, *Boulonnais.*

Cesaire 430, *Césarée, port de Syrie.*
Chambresiz 133, *Cambrésis.*
Champaingne 130, *Champagne.*
CHRISTOFLE (s.) 172, 175, *s. Christophe.*
Coloingne 132, *Cologne.*
Cortenai 837, *Courtenay.*

DEUS, dire : « Deus ! » 338 *(Notes critiques).*

ELAINE 165, 275, *Hélène, héroïne de la guerre de Troie.*
Estampois 129, *pays d'Étampes.*

FARON (s.) 756.
Flandres 134.

Gastinois 128, *Gâtinais.*
GAUTELOT 822, *diminutif de Gautier.*
GAUTIER *passim.*

LEURENT (s.) 261, *s. Laurent.*
Loheraine 132, *Lorraine.*

MAGDELENE (la) 287, *s^e Marie Madeleine.*
Maine 129.
Maissent (s.) 247, *s. Maixent. Voir Introduction, p.* VII.
MARIE (s^e) 701, *la Vierge.*
MARINE (s^e) 576.
MENELUS 165, *Ménélas.*
Meulendois 135, *pays de Meulan, entre Paris et Mantes.*

Normendie 127, *Normandie.*

Orlenois 127, *Orléanais.*

PARIS 275, *héros de la guerre de Troie.*
Paris 670, *ville.*
PERE (s.) 314, *s. Pierre.*
POL (s.) 851, *s. Paul.*
Ponti 125, *Ponthieu.*

ROIS. *Voir* TROI ROIS.

Salee (mer) 824, *mer Morte.*
SEBILE 162, *héroïne de la chanson des* Saisnes. *Voir Introduction, p.* VII, *n. 5.*
Somai 644, (?).
SYMON (s.) 216, *s. Simon.*

Ternois, Terrois, 125, 126, *province du nord de la France.*
Toz sainz 120, *Toussaint.*
TRISTANS 274, *Tristan, héros de roman.*
TROI ROIS 132, *les Rois mages. Voir Introduction, p.* VII.

VAAS (s.) 874, *s. Vast.*
Verdunois 130, *pays de Verdun.*
Vermendois 133, *Vermandois.*
Veuquesin 135, *Vexin.*
VINCENT (s.), 260, 717.

YDOINE 276 *(Notes critiques), héroïne du roman d'*Amadas et Ydoine.
YSEUT 275, *héroïne de roman.*

GLOSSAIRE

acroire 751, *prendre à crédit.*
afaire (estre de grant) 424, *être de haute condition.*
afoler 229, *estropier.*
aire (prendre) 418, *se mettre en route, marcher.*
angevine 581, *maille angevine, monnaie.*
auqueton 678, *fil ou tissu de coton.*

bee ; payer la — 483, *propr*[t] *« payer une somme de vaine attente », d'où « attendre vainement »*; enerrer la— 484, *propr*[t] *« payer les arrhes d'une somme de vaine attente », d'où « commencer à attendre vainement ».*
bevrage 65, *pourboire. Le sens littéral du vers est clair ; mais je ne saurais dire s'il y a allusion à une anecdote, à un texte précis.*
bobais 19, *train, tapage.*
buisine 263, *trompe.*

chacier 202, *conduire des bêtes ; voir Godefroy, II, 30*[a], *et ajouter* Chartes françaises du Ponthieu *p.p. G. Raynaud* (Mélanges de philologie, *p. 66, l. 52) et* Courtois d'Arras, *v. 480.*
chargier 70, *faire porter, donner (un coup).*
chaut de 757, *désireux de.*
conter son escot 36, *faire l'addition.*
cornet 263, *instrument de musique : cor (de petite dimension).*
couvent 247, *marché, contrat d'emploi.*
couvine 255, *manière d'agir, procédés.*
cuidier 483, *prétendre.*

demaine (de son) 37, *« du pays » (comp. v. 20), par opposition à Gautier qui est étranger. L'hôte, en faisant le compte des autres, n'a garde de s'adresser à Gautier et laisse à celui-ci le soin de réclamer lui-même son addition.*
deus (ne dire) 338, *ne dire mot, cf. Notes critiques.*

embuschement 255, *ruse.*
entais 11, 16, *occupé à.*
estage (remuer son) 551, *quitter la place.*
estre 60, *importer, (impersonnel, avec sujet logique introduit par* de*) ;* — de 442, 457, *appartenir à.*

faine 282, i p 3 *de* faner, *flétrir.*
fermer 364, *faire apprendre par cœur ;* 365 *apprendre par cœur ;* — son conte 37, *présenter l'addition.*
forment 245, *froment.*
fretel 263, *instrument de musique, flageolet (?)*

garison 82, *ressources, biens.*

houlier 64, *ribaud.*

joer au vin 29, *se divertir à boire. M. Ch.-V. Langlois entend : « jouer les consommations », ce qui ne ressort pas du contexte ;* se — au meillor 538, *jouer avec plus fort que soi.*

keue 202, *manche de charrue.*

laval 185, *là-bas, de là-bas. Cp. v.* 182 *et* 236. *Gautier désigne la contrée au milieu de laquelle s'élève le château.*
loir 516, *voir Notes critiques.*

mairer 361, 416, *endurer. Le sens habituel est « faire souffrir » en parlant d'un mal.*
merel (donner un) 268, *donner un choc, bouleverser.*
mez 636, *part. pas. de* maindre *« demeurer ».*
moïnel 262, *instrument de musique, trompe ou cor plus petit que la* buisine.

noircir 282, *devenir livide.*

pais (a) 15, *à son saoul.*
perce 427, *branche et, par extension, endroit où l'on fait percher les oiseaux de chasse.*
por 507, *au prix de ;* — que 88, *quoique ;* 777, *à la condition que.*
privez 639, *familier.*

qui 419, = *qu'il.*

raison (bessier sa) 230, *baisser son caquet.*
retor 503, 534, *salut ;* 516, *voir Notes critiques.*
robe 261, *gages.*
roele 537, *roue de la Fortune.*

savoir 477, *pour voir si, dans l'espoir que.*
seel 272, *empreinte du regard laissée dans le cœur.*
service 434, *qualités par lesquelles on domine.*

tempier 458, *tumulte, désordre.*
traversier 204, *partie de la charrue (?).*

vallet 252, *pièce de monnaie ; voir Introduction, p.* VIII.
visnage 76, *vin à boire, bénéfice.*

waraz 41, *botte, bourrée.*

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU MOYEN AGE

Volumes in-8° :

. — La Chastelaine de Vergi, poème du XIIIe siècle, éd. par Gaston Raynaud, 2e éd. revue par Lucien Foulet ; VII-35 pages ... . 0 fr. 80

. — **François Villon**, Œuvres, éd. par Auguste Longnon, 2e éd. revue par Lucien Foulet ; XVIII-132 pages. 2 fr. »

. — Courtois d'Arras, jeu du XIIIe siècle, éd. par Edmond Faral ; VI-34 pages..... 0 fr. 80

4. — La Vie de saint Alexis, poème du XIe siècle, texte critique de Gaston Paris ; VI-50 pages..... 1 fr. 50

5. — Le Garçon et l'Aveugle, jeu du XIIIe siècle, éd. par Mario Roques ; VI-18 pages..... 0 fr. 50

6. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIIIe siècle, Le Jeu de la Feuillée, éd. par Ernest Langlois ; XIV-76 pages. 2 fr. »

7. — Les Chansons de **Colin Muset**, éd. par Joseph Bédier, avec la transcription des mélodies par Jean Beck ; XIII-44 pages..... 1 fr. 50

8. — **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi, avec deux versions de la Male Honte, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIIIe siècle, éd. par Artur Långfors ; XV-68 pages..... 1 fr. 75

9. — Les Chansons de **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par Alfred Jeanroy ; XIX-46 pages.... 1 fr. 50

0. — **Philippe de Novare**, Mémoires (1218-1243), éd. par Charles Kohler ; XXVI-173 pages, avec 2 cartes.. 3 fr. 50

1. — Les Poésies de **Peire Vidal**, éd. par Joseph Anglade ; XII-188 pages..... 3 fr. 50

2. — **Béroul**, Le Roman de Tristan, poème du XIIe siècle, éd. par Ernest Muret ; XIV-163 pages..... 3 fr. »

3. — **Huon le Roi de Cambrai**, Œuvres, t. I : Li Abecès par ekivoche, Li *Ave Maria* en roumans, La Descrissions des Relegions, éd. par Artur Långfors ; XVI-48 pages. 1 fr. 75

4. — Gormont et Isembart, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, éd. par Alphonse Bayot ; XIV-71 pages.. 1 fr. 50

5. — Les Chansons de **Jaufré Rudel**, éd. par Alfred Jeanroy ; XIII-37 pages..... 1 fr. »

6. — Bibliographie sommaire des Chansonniers Provençaux (manuscrits et éditions), par Alfred Jeanroy ; VIII-89 pages. ..... 2 fr. 25

17. — **Bertran de Marseille**, La Vie de Sainte Enimie, poème provençal du XIIIe siècle, éd. par Clovis Brunel ; xv-78 pages..... 2 fr.

18. — Bibliographie sommaire des Chansonniers Français du Moyen Age (manuscrits et éditions), par Alfred Jeanroy, viii-79 pages..... 2 fr. 2[illegible]

19. — La Chanson d'Aspremont, chanson de geste du XIIe siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, éd. par Louis Brandin, t. I, vv. 1-6156 ; iv-196 pages..... 4 fr. 5[illegible]

20. — Gautier d'Aupais, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par Edmond Faral ; x-32 pages..... 1 fr. 5[illegible]

PREMIÈRE SÉRIE : **TEXTES**

Français.

XIe siècle. — 4. La Vie de saint Alexis.
XIIe siècle. — 12. **Béroul**, Le Roman de Tristan.
— 14. Gormont et Isembart.
— 19. La Chanson d'Aspremont.
XIIIe siècle. — 1. La Chastelaine de Vergi.
— 3. Courtois d'Arras.
— 5. Le Garçon et l'Aveugle.
— 6. **Adam le Bossu**, Le Jeu de la Feuillée.
— 7. Les Chansons de **Colin Muset**.
— 8. **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi.
— » **Huon de Cambrai** et **Guillaume**, La Male Honte.
— 10. **Philippe de Novare**, Mémoires.
— 13. **Huon le Roi de Cambrai**, Œuvres.
— 20. Gautier d'Aupais.
XVe siècle. — 2. **François Villon**, Œuvres.

Provençal.

XIe siècle. — 9. Les Chansons de **Guillaume IX**.
XIIe siècle. — 11. Les Poésies de **Peire Vidal**.
— 15. Les Chansons de **Jaufré Rudel**.
XIIIe siècle. — 17. **Bertran de Marseille**, La Vie de Sainte Enimie.

DEUXIÈME SÉRIE : **MANUELS**

Bibliographies. — 16. Chansonniers provençaux.
— 18. Chansonniers français.

ABBEVILLE, IMPRIMERIE F. PAILLART.

PQ
1463
G414
1919

Gautier d'Aupais
Gautier d'Aupais

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY